# *Un mur rucher au coeur du village*

La rubrique "ouketavuça" dans le dernier Borbeteil info proposait à votre curiosité et sagacité la destination d'un mur épais dont il fallait deviner l'emplacement. Si plusieurs personnes l'ont bien situé près de l'église, rares sont celles qui en connaissaient la fonction initiale. Par contre l'imagination débridée de certains a pu les transporter vers des vestiges fictifs tels que : entrée ancienne d'un cloître, entrée secrète de la cave de la cure, puits, local pour sécher les fruits... Eh non ! il s'agit tout simplement d'un mur à abeilles ou mur rucher en plein coeur du village.

En 1970, il avait été consigné par Albert Colombet, ethnologue : "près de l'église, lui tournant le dos, double rucher" (Cf. boîte 70 aux archives du musée de la vie bourguignonne). Grâce à cette phrase lue par M. Geoffroy, l'ASERU 21 ajoutait un élément à ses découvertes...
Le hasard a fait se rencontrer, le même jour au même lieu les passionnés de l'histoire de l'apiculture et des "Borbeteils", en pleine réflexion sur l'aménagement de l'espace autour du four à pain...

En effet, place de l'église, coté opposé au four récemment rénové, se trouve un grand mur épais recouvert de lauses. Vu du jardin, ce mur présente une voûte en arc plein cintre de 4 m de large, 2.5 m de hauteur et 0.8 m de profondeur. Le sol de cet espace voûté est dallé de façon sommaire, à une vingtaine de centimètres au-dessus du sol actuel du jardin ; à 80 cm au-dessus de ce dallage, de chaque coté, des corbeaux.

Cette voûte est en fait un ancien rucher que l'on appelle "mur à abeilles", c'est-à-dire un mur avec une ou généralement plusieurs niches dans lesquelles étaient placées une ou plusieurs ruches. Ici les ruches étaient placées sur deux étages : une rangée sur le sol dallé, et une autre sur des madriers reposant sur les corbeaux. La largeur de la voûte permettant de placer 6 à 8 ruches côte à côte.

A droite de cet ensemble on retrouve les mêmes corbeaux sur les parties verticales des piliers mais le dallage n'est présent que sur une partie de la surface, et il n'y a plus de voûte : soit celle-ci n'a jamais été construite ; soit elle fut démolie au cours des années. Ce qui nous incite à penser que ce mur à abeilles avait, à l'origine, été prévu pour placer 24 à 32 ruches.
Devant la voûte existante une treille de vigne dont le but était de protéger les ruches contre les ardeurs du soleil estival. En effet les ruches placées dans ce mur orienté plein Sud pouvaient bénéficier en hiver et au printemps des rayons du soleil ; puis bénéficier, à partir de la mi-mai, de la protection du feuillage de la vigne .

*Côté jardin, une des deux voûtes de l'ancien rucher*

A ce jour, aucun élément historique n'a été trouvé, le cadastre de 1814 ne mentionnant pas ce type de construction. La parcelle de terrain d'alors est enregistrée comme jardin de 13 ares 60 et appartenait à M. Grée François, marié à Marie Dellery. Cette parcelle sera divisée en trois parts égales de 4 ares 53 en 1862, superficie équivalente à l'actuel terrain appartenant à M. et Mme Laurent Posières.

Bien que certains murs à abeilles aient été construits au XV$^{e}$ ou XVI$^{e}$ siècle, généralement ce genre de construction remonte au début du XIX siècle où, sous le blocus imposé par Napoléon, l'approvisionnement en sucre de la France fut difficile ; ce qui provoqua un essor de l'apiculture. Depuis la fin du XIX , début du XX siècle ces murs furent abandonnés pour le placement des ruches, et beaucoup furent démolis. Ils font cependant partie de notre patrimoine rural et à ce titre méritent respect, conservation et rénovation si nécessaire.
En Bourgogne, une dizaine de murs à abeilles ont été découverts récemment grâce à l'ASERU 21 ; deux d'entre eux ont la même architecture que celui du village, l'un se situe à Reulle Vergy et l'autre à Barboron dans la commune de Savigny les Beaune. Leur intérêt est tel que Apistoria association de recherche de notre patrimoine apicole a décidé de tenir sa réunion d'automne en Bourgogne, à Flavignerot le 18 octobre 2003 où les membres présenteront les résultats de leurs recherches, une visite des principaux sites étant prévue le lendemain.
Nous remercions Gaby Roussel, vice président d'Apistoria et Guy Geoffroy de nous avoir transmis toutes les précisions disponibles à ce jour.